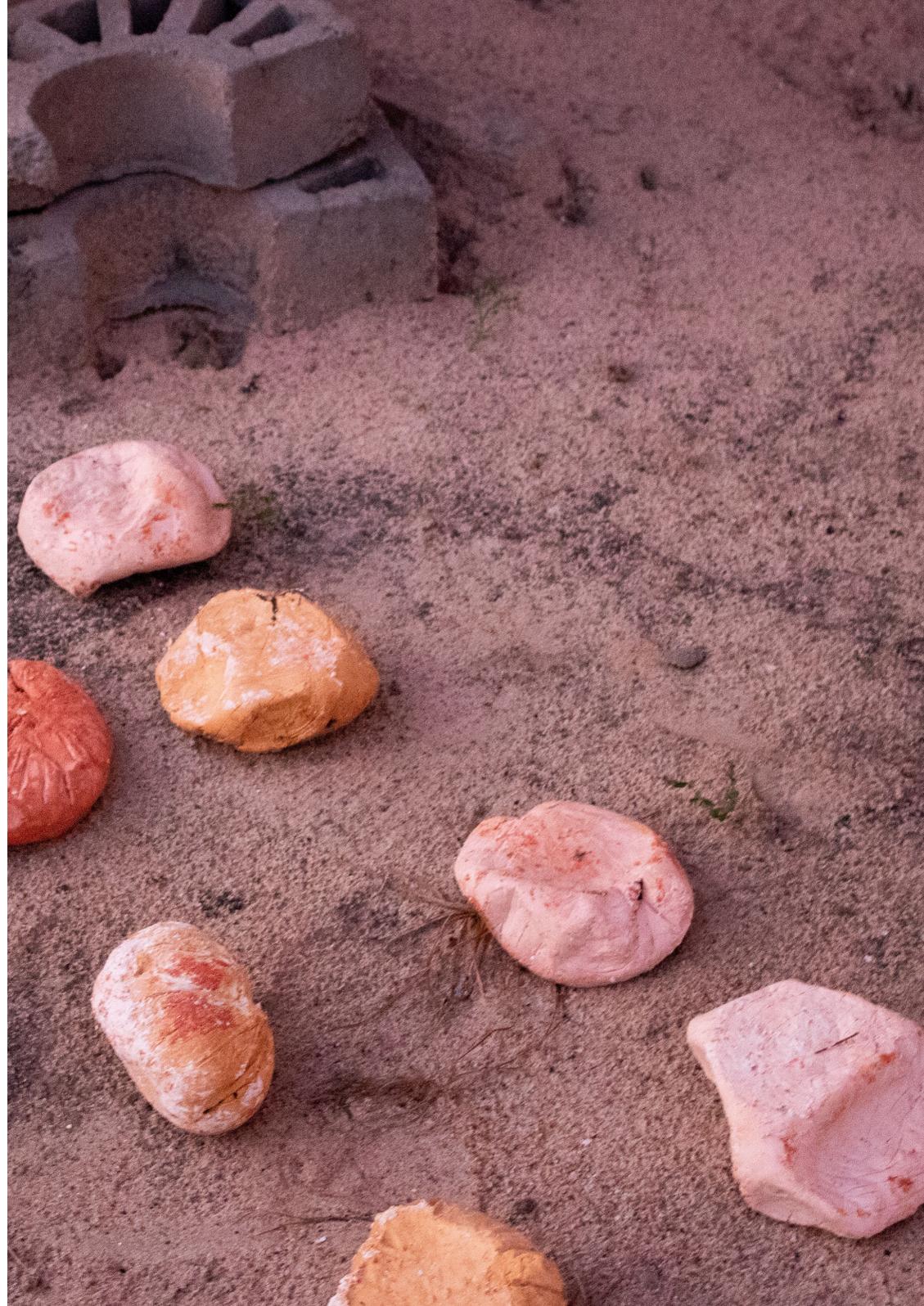




# ARTMÉSSIAMÉ 2022

RÉSIDENCE D'ART CONTEMPORAIN  
AGNASSAN - MUSÉE PAUL AHYI



## La première figure : le bâz-e dawlat

par Kwami Obed Nyamakou



Une coutume symbolique ancienne, répétée dans les contes, consiste à se lever et à se rasseoir à trois reprises pour témoigner son respect et son admiration. Une autre coutume légendaire fréquemment rapportée porte sur le lancer de l'aigle (bâz-parâni). Quand le roi mourait sans descendance, les habitants de la ville faisaient s'envoler un aigle. L'homme sur la tête duquel il se posait trois fois de suite était choisi pour souverain. Cet aigle s'appelait bâz-e dawlat, l'aigle de la prospérité. C'est par cette anecdote tirée du dictionnaire des symboles de Jean Chevalier et Alain Gheerbrant que nous pouvons expliquer le succès de cette troisième édition de la résidence de création ArtMéssiamé. Trois fois de suite, ArtMéssiamé s'est posé à Lomé. Trois notions font sa particularité dans cette nouvelle apparition : liberté, rencontre et altérité.

Lors de la visite des participants au domicile de l'artiste plasticien Kossi Assou à Djassémé, à l'est de Lomé, vers la frontière béninoise, nous avons été confrontés à une notion de l'art basée sur la liberté. Cette liberté, nous a-t-il laissé entendre, pousse parfois l'artiste à abandonner sa patrie au profit de la cause artistique. Les frontières ne sont parfois que des traits sur une carte. ArtMéssiamé a bien compris cela en associant à leurs collègues togolais des créateurs de la Côte d'Ivoire, du Burkina Faso, du Sénégal et

de la France, avec à la clé la présence d'un mentor, Barthélémy Togo, du Cameroun. Librement, les artistes se sont côtoyés et ont manipulé quelques matériaux de la mère nature : bois, papier, céramique, métal, latérite, plantes.

Un autre élément de la signature ArtMéssiamé consiste à mettre ensemble les artistes et des étudiants. Le couple artiste-étudiant a ainsi permis de marier le pinceau, le marteau, le cutteur... à la plume. Au total neuf artistes pour neuf étudiants. Cette rencontre s'est affirmée surtout au travers des échanges et des interviews. Chaque artiste étant invité à prendre du recul par rapport à son art et à se faire connaître par les mots. La permutation de l'univers de l'artiste aura donné lieu à de libres réflexions autour du devenir de l'art. Pour répondre à l'un des objectifs de cette résidence qu'est la promotion de la culture artistique, un échange et une projection de film ont été faits pour les élèves et la population de Lomé dans un quartier de Bè. Parlant d'élèves, 120 d'entre eux, en uniformes scolaires ont été conviés sur le site de la résidence, où ils ont passé des heures avec les créateurs : ce fut magique.

Les participants à cette résidence, consciemment ou inconsciemment, pour une fois se sont démaillotés de la question identitaire, chère à la vocation de l'artiste en quête de lui-même. Ils se sont découverts d'autres manières de faire. Coupé chacun de son milieu quotidien, ils ont accepté d'habiter ensemble. La rencontre et les échanges avec l'autre du même cercle de réflexion nourrissent forcément la création d'une manière moins solitaire. Tout compte fait, on aura reconnu du mérite à ArtMéssiamé pour avoir tracé la première figure, un triangle parfait : le bâz-e dawlat, l'aigle de la prospérité, symbole ici de trois éditions réussies.





## Éthique du pouvoir

Si pour certains, la rencontre avec l'art est préméditée, pour Assoukrou Ake, c'est « une erreur ». D'une passion pour l'architecture et l'anatomie du corps, l'artiste ivoirien découvre sa vocation. Son travail est fortement lié à son histoire de vie et à la culture qu'il s'est inoculée au fil du temps. Les photos de presse, les revues, les encyclopédies, les livres de médecine, les affiches et les flyers sont, dans le cadre de son travail, les éléments récupérés. Son art consiste à faire des installations à partir de différents matériaux comme faire des gravures dans le bois au cutteur et à la gouge. Cela donne lieu à des formes humaines dans une disposition à attirer l'attention. Le thème de la violence est assez présent dans ses œuvres. Ainsi, les corps superposés sont disposés dans une cacophonie comme s'ils étaient jetés dans une fosse commune. Assoukrou parle de « la violence festive » au sens où l'être humain côtoie et célèbre parfois la violence de manière consciente ou inconsciente.

À ArtMéliamé, le plasticien trouve des affiches religieuses qu'il décolle dans la rue. Il faut le rappeler, ces affiches décollées, détachées, enlevées à leur milieu, kidnappées, violentées dans différents quartiers de Lomé vont s'enchevêtrer sur une pièce. Cela rappelle sans doute des événements historiques à l'instar de l'Esclavage et de la Shoah. Des hommes privés de leurs différents espaces sans préavis et réunis, assemblés, entassés soit dans une plantation, soit dans un camp de concentration.



La performance d'Assoukrou réinvestit l'un des symboles adinkra qui sont propres aux peuples Akan du Ghana. Adinkrahene quise présente comme une succession régulière et concentrique de cercles disposés du plus grand au plus petit. Au total, trois cercles qui s'associent, à l'image des tracés circulaires à la surface de l'eau à l'endroit même où un caillou vient d'être jeté. C'est le symbole du pouvoir. Pour ce faire, Assoukrou a, après avoir esquissé le symbole adinkra, fait des tours dans le sens de l'aiguille d'une montre tout en saupoudrant les ornières circulaires de poudre latéritique. Le résultat est prévisible : un symbole adinkra peint à la latérite à même le sol, au centre un canari contenant lui-même de la poudre changeant au gré de l'inspiration de l'artiste. Chaque matin, l'œuvre est actualisée, des coups de pioche dans les intervalles des cercles, cette fois-ci le canari vide est rempli de poudre de plâtre.





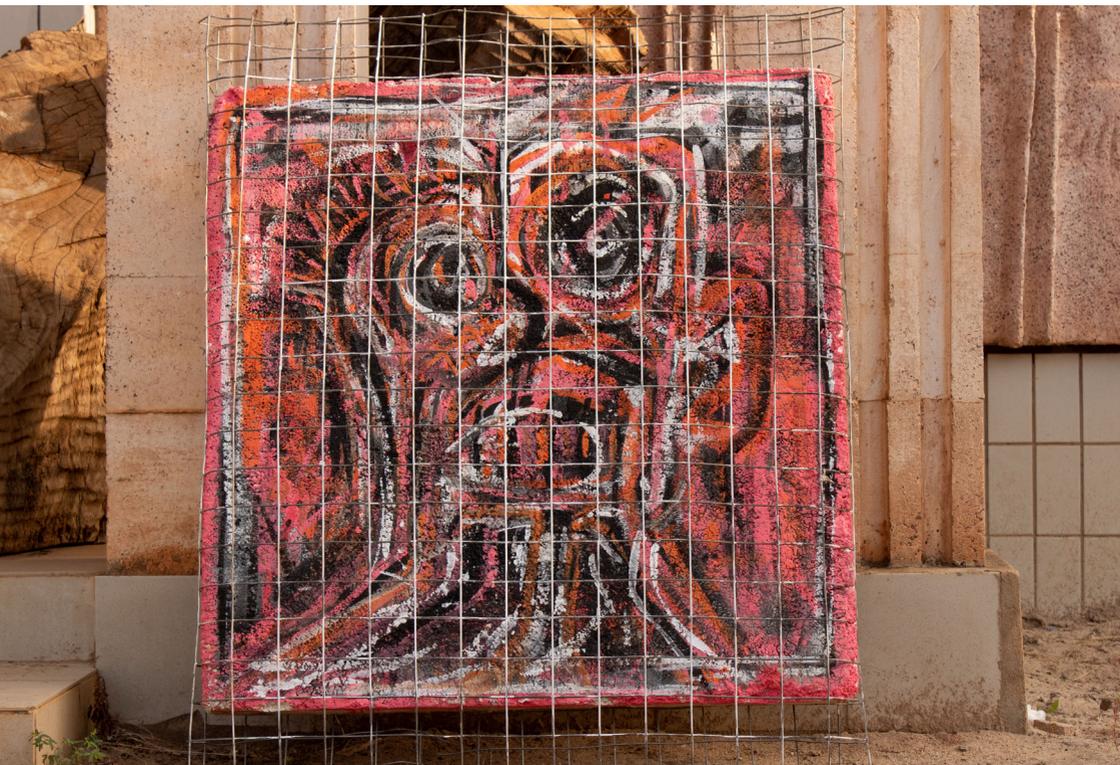
## Un rêve pour la paix

Un air timide mais sympathique. Avec le regard tantôt souriant, tantôt vide d'expression, l'artiste Elom Thibaut Amedjro, s'est mis à faire l'esquisse de sa toute première œuvre depuis son arrivée à la résidence. Il fait parler ses outils, tandis que de loin, je l'observe. L'œuvre en gestation se déroule sur du polystyrène qui bientôt sera enfermé derrière une grille.

Sur le polystyrène se dessine une tête humaine. Un accent particulier est porté sur les yeux. Ils sont globuleux et ténébreux. Le nez est à peine visible. Quant à la bouche, elle est largement ouverte et semble porter un cri. Noir, blanc, rose, rouge, orange, les couleurs ne sont pas anodines, elles semblent renforcer une sensation d'effroi, de peur ou de douleur. Quel est le message de l'artiste? Je me questionne.

Fixant l'œuvre un moment, je vois un adulte avec un regard d'enfant. Je m'interroge sur ce regard qui est derrière la grille. Cela m'a tout de suite fait penser à un lieu d'incarcération.

En une fraction de seconde, j'ai rapproché le visage de l'artiste du regard derrière la grille, et je me suis souvenu de ses confidences. Des difficultés vécues auprès de sa famille. Il rêvait de vivre son enfance dans la joie et en toute liberté. Sauf que certaines situations lui ont rendu la vie compliquée notamment avec ses proches. Il se sentait emprisonné d'où *Emprisonnement*, le titre de l'œuvre.



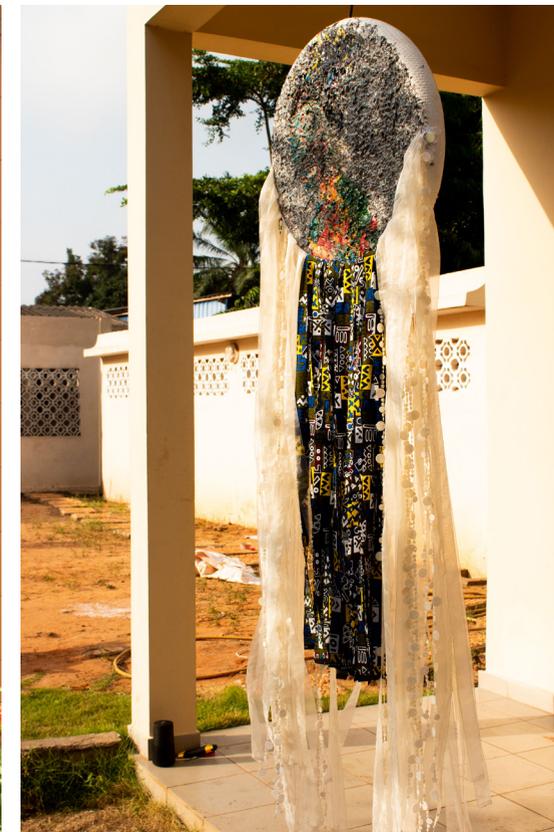
## Entre mères et enfants séparés

Sous l'épuisant soleil de cette période de fin d'année, Fleur Biguiboure, artiste burkinabé polyvalente, est parmi ses semblables. La musique tourne, ponctuée de bruits de soudure et d'éclats de rire. Un apatam improvisé coiffe la joyeuse équipe de son ombrage protecteur. L'ambiance est bonne.

« Je suis entrée dans l'art par amour », confie Fleur Biguiboure. Sa manière à elle de dire sans complexe qu'elle est devenue artiste en voulant comprendre ce que faisait son mari, lui-même artiste plasticien. Comédienne de base, cela fait maintenant un peu moins de 10 ans que les jours de Fleur sont désormais principalement occupés par sa production plastique.

Entre pneus de moto usés, de la colle blanche et du textile déchirés en petits morceaux, la créativité de l'artiste prend vie en faveur des questions liées à l'enfance et des relations mère- enfant dans un contexte purement africain. Pour elle, il est capital de prendre la parole au nom des enfants séparés dramatiquement de leurs mères. Des êtres souvent abandonnés à eux-mêmes, sans mode d'emploi dans une vie qui ne les épargne pas de ses coups violents et sans pitié. Travaux forcés, mendicité, déscolarisation, banditisme... des enseignes auxquels sont logés ses enfants qui perdent leurs repères une fois que la figure centrale de leur éducation c'est-à-dire la mère manque à l'appel.

Le travail de Fleur Biguiboure à ArtMessiamé ne change pas fondamentalement de l'univers qu'on lui connaît. La démarche technique reste à peu près la même qu'auparavant, le sujet aussi. Cette obsession fait écho à l'ampleur et à l'actualité du sujet.





## Un autre regard

Née en Côte d'Ivoire, Madeleine Calafell vit et travaille dorénavant à Paris. Toujours dans la dynamique de la création artistique, elle est au Togo à l'occasion d'ArtMéssiamé.

« Amie » de la céramique, elle récupère de la terre rouge, qu'elle amasse et façonne d'une manière originale pour créer les différentes pièces de son œuvre. L'usage de la terre rouge togolaise par l'artiste est une première expérience pour elle. C'est une manière de rompre avec l'argile industrielle qu'elle utilise habituellement en France. Ainsi, la terre rouge exprime son intimité avec le lieu où elle crée.



L'œuvre de Calafell est composée d'un ensemble de pièces constituées d'objets courants des réalités autochtones, toutes confectionnées avec de la terre rouge. Les pièces sont perchées sur un seul arbre soutenues chacune par un filet. Tout comme des fruits, elles sont composées d'une multitude de clés, de chaussures, d'une semelle, d'un nid d'oiseau, d'un téléphone portable, d'une banane. Cette scénographie exprime différentes idées. Les clés suggèrent l'ouverture d'esprit et la curiosité humaine. La chaussure évoque les souvenirs des personnes disparues ou mortes. Le téléphone portable parle de la connexion entre les humains et l'idée de l'immortalité de l'Homme.

## Dialogue Nord-Sud

Questionnant à travers une approche esthétique singulière son rapport à l'autre, à la diversité culturelle, à la colonisation... et surtout aux questions postcoloniales dans l'art contemporain, Hélène Kelhetter, artiste plasticienne pluridisciplinaire, pratique principalement le dessin, la vidéo, et la céramique qu'elle associe depuis deux ans aux plantes médicinales.

En 2017, elle participe à Doual'art, manifestation d'art contemporain au Cameroun comme assistante de l'artiste Chourouk Hriech où elle côtoie la crème de la scène plastique locale. La curatrice camerounaise Aude Christel Mgba l'invite ensuite en 2019 en résidence de création. S'instaure alors un dialogue avec le continent africain dans toute sa diversité qui l'amènera ensuite au Burkina Faso en 2021 pour la Biso - Biennale Internationale de Sculpture de Ouagadougou. Là-bas, sa série *Les muettes* fait sensation. Au In de la Biennale de Dakar 2022, elle présente une autre série en duo avec l'artiste ébéniste sénégalais Aboubakry BA.

A Lomé, Kelhetter poursuit et approfondit son approche expérimentale de la série *Les muettes* basée sur des savoir-faire ancestraux (français et togolais). Il s'agit en l'occurrence d'une association de céramique et de médecine traditionnelle basée essentiellement sur des plantes du terroir.





## De la friperie à l'art

Étudiante aux Beaux-Arts de Paris, nous découvrons Amandine Massé, passionnée d'art depuis son enfance. Elle axe ses créations sur le vécu quotidien et dénonce les vices de la société.

Elle vient d'achever une œuvre expérimentale à base de latex et de terre rouge, se focalisant sur un marchepied fait à base de briques et de cailloux qu'elle a moulé afin d'en tirer l'empreinte.

Sa deuxième œuvre est une installation assemblant de la friperie et des écorces de palmiers. Le propos est d'attirer l'attention sur la pollution textile en Afrique, notamment celle engendrée par les tonnes de vêtements usés, parfois inutilisables, qui se déversent quotidiennement sur le continent en provenance d'Asie, d'Europe et d'Amérique. Afin d'incarner son discours, Amandine Massé s'est rendue à l'emblématique marché d'Hédzranawoé connu à Lomé pour ses interminables étendues de friperie. Elle y a acheté des fins de série inutilés et invendables qui se retrouvent dans son installation.



Elotode Sokpoh <sup>par</sup>  
Marc Silete

## « La faim en soi n'est pas éphémère »

Elotode Sokpoh est une artiste plasticienne dont les œuvres très colorées questionnent principalement les expressions du visage. Représentés souvent cernés, des figures géométriques baignent parfois dans un environnement floral. Très sereine et surtout concentrée, Elotode laisse voir toute la détermination qu'elle a pour cette résidence. Sa volonté d'aider les autres artistes et d'explorer d'autres horizons est remarquable.



Pour sa première production, les plats jetables communément appelés *take-away* sont à l'honneur. Habituellement, les *take-away* ne servent plus à rien après usage. Elotodé leur redonne une nouvelle vie. Elle les découpe soigneusement de manière à n'en garder que la paume. Ensuite, elle les coud avec des fils et les recolle sur un morceau de contreplaqué peint en blanc. Avec son pinceau et de la peinture noire, elle y dessine des motifs serpentiformes. Ces *take-away* cherche à attirer l'attention sur la problématique de la faim.

Pour elle, « la faim en soi n'est pas éphémère ». Elle révèle par ailleurs que l'Homme est un éternel insatisfait sur un autre registre qui est celui de l'ambition.

Sa deuxième production utilise une toile de jute recouverte de couleurs et de dessins combinée à une installation intégrant fils de fer et polystyrène repeint.



Kafana Soro <sup>par</sup>  
Sardoine Egli

## L'art au service de la société

Né d'une famille de forgerons, l'artiste Soro Kafana a toujours été attaché à sa passion. Pour lui, l'ultime rêve étant de devenir « le plus grand dessinateur » de son pays, la Côte d'Ivoire. Au-delà de ses origines et de son grand rêve, il découvrira plus tard une passion nouvelle : celle de la sculpture. Pur produit de l'INSAAC - Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle, complexe de formation artistique à Abidjan - il fait connaissance en 2013 au cours de son cursus scolaire avec l'art de manier le bois, d'y appliquer des formes différentes afin de créer des oeuvres authentiques.



Au cours de cette nouvelle aventure qu'est ArtMésiamé que l'artiste considère comme un « rendez-vous du donner et du recevoir », il décide de renouer avec ses racines en reprenant le travail du fer. Deux vieilles machines à coudre, une petite soupière, un cadre de moto et d'autres outils en fer assemblés avec un drapeau blanc sur lequel est brodé en fil vert, rouge et jaune la phrase *AFRIQUE SANS FRONTIÈRES*. L'œuvre est curieuse, elle s'intitule « La mère sensible ». A travers elle, l'artiste fait parler sa sensibilité sur les fléaux sociaux qui se déroulent en Afrique. Soro a réalisé une deuxième œuvre lors de cette résidence. Un dessin sur papier où il dénonce la destruction du continent africain. Dans cette œuvre, Soro s'adresse aux jeunes africains qui à ses yeux représentent l'avenir.



## Révélation

Du perdu, qui tombe dans l'inutile, au retrouvé, où l'on voit la revalorisation du sujet, nous sommes là dans l'univers de Tesprit. Autrefois, en cherchant à gagner sa vie à travers les petits boulots, il fait la rencontre du monde de ces enfants de rue laissés à leur propre sort. Pris de compassion pour leur situation, Tesprit décide de porter vers eux un regard chaleureux, autre que celui du dédain dont ils font l'objet la plupart du temps.

Avec les semelles de tongs usées appelées aussi *dzimakpla*, le lien est vite fait. Tesprit manie ces *dzimakpla* qui inspirent les différentes histoires de ses toiles : histoire de ces enfants qui ne comptent pas dans la société mais qui existe bel et bien.

Dans son travail au sein de la résidence, Tesprit assemble et superpose ces *dzimakpla* de différentes couleurs en les fixant sur un tissu noir, afin de créer une bibliothèque d'histoires. Une manière de rendre ces récits éternels. Les *dzimakpla*, témoins des parcours de la vie de leurs anciens propriétaires.

Les vies qu'on ne connaît pas mais qui se sont parfois frôlées, entremêlées peut-être, avec leurs lueurs d'espoir, leurs motivations, leurs joies, leurs peines... se détachant aussi quelques fois, déteignant ainsi les quotidiens des différentes personnes qui ont pu les chausser.





ATELIER DÉCOUVERTE  
Participation d'une semaine de Faure et Ernestes Sayke





ArtMéssiamé (jeu de mot avec *ame sia ame*, tout le monde en mina, soit « l'art pour tout le monde ») vient de clore sa troisième résidence qui s'est déroulée du 19 novembre au 4 décembre 2022 à Agnassan, musée Paul Ahyi, à Lomé.

Neuf artistes actifs sur les continents africain et européen et neuf étudiants togolais ont été sélectionnés.

Un ArtMékpé, artiste d'envergure internationale est intervenu : Barthélémy Togo.

Un programme ArtMéta a été organisé par des professionnels désireux de soutenir la résidence. Nous avons eu le plaisir de recevoir Christelle Akué, professionnelle en conseil et management artistique ; Mathilde M. le Coz et Tancrede Hertzog, critiques et galeristes ; Armelle Malvoisin, journaliste, critique d'art et commissaire d'expositions.

Le but de l'association est de partir à la rencontre d'artistes contemporains, de s'immerger dans leurs pratiques et leurs conditions de travail, pour découvrir leur manière de concevoir une oeuvre et sa diffusion, ainsi que de confronter la pratique d'artistes oeuvrant en France à celle d'artistes locaux.

---

ArtMéssiamé est un projet de l'association Atelier Ati, fondé par Kokou Ferdinand Makouvia et Juliette Delecour avec l'aide de Pascal Aumaître. Latercio Kpomonè Dogbesse, Elom Makouvia et Kwami Da Costa coordonnent le projet à Lomé.

Pour cette édition Eric Wonanu anime l'atelier d'écriture initié par Zoé Monti. Il est coordonné par Juliette Corne avec l'aide de Komlan Daniel Agbenonwossi et Kwami Obed Nyamakou. Lise Poncet aide à l'organisation et aux actions de communication.

# Remerciements

Notre reconnaissance première va aux neuf artistes qui ont fait de cette résidence un lieu d'échange et de création, à Faure et Ernests Sayke et Ras Sankara Agboka pour leur participation spontanée et actives tout le long de la résidence.

Nous remercions les étudiants de l'atelier d'écriture pour leur active participation ainsi que Wody Awo .

Un grand merci à tous nos partenaires pour leur soutien indispensable à la tenue de cette troisième édition : Agnassan, musée Paul Ahyi, Charlotte Ahyi et Jean-Paul Ahyi ; l'ESIG, Global Success, son Directeur Général Robert Kokou Sedjro ainsi qu'Emmanuel Kenou et Roukey Okotan ; l'Institut Français du Togo, son Directeur Alain Laëron ainsi qu'à Venounye Azilar ; l'Hôtel Onomo, Candide Jibidar Normans ; Voltic.

Pour leurs interventions et leur soutien : Christelle Akué, Kangni Alem, Ayayi Togoata Apedo-Amah, Kossi Assou, Mathilde M. le Coz, Ayi Renaud Dossavi, Sokey Edhor, Patron Henekou, Tancrède Hertzog, Amivi Homawoo, Armelle Malvoisin, Zoé Monti, Barthélémy Toguou et Eric Wonanu.

Nous remercions particulièrement François Delecour et Caroline Robin pour leur soutien infaillible.

Nos sincères remerciement envers les mécènes et tous les contributeurs : Christelle Akué, Emmanuella Atisso, Juliette Auzet, Maé Gloeckler, Rezi van Lankveld, Brigitte Leblond, Huguette Meunier-Chuvin, Johanness Makouvia, Joël Monti, Zoé Monti-Makouvia.

Notre reconnaissance va à toute la famille Makouvia pour son grand soutien et à toutes celles et tous ceux qui, de près ou de loin ont soutenu et contribué à la réussite du projet.

Cette année encore, le catalogue a été imprimé grâce au généreux soutien de l'ESIG.  
© Les oeuvres et les textes sont soumis au droit d'auteur et sont la propriété exclusive de leur auteur.



Avec le soutien de  
**TOCO CRÉATIF**



Liberté  
Créativité  
Diversité

